

trop cette génération volage dont parlait Notre-Seigneur quand il disait : "*A qui comparerai-je cette génération ? A des enfants qui jouent sur la place publique et qui crient à leurs compagnons: Nous avons chanté pour vous et vous n'avez pas dansé.*" (Matt. 2.-16.) Oui, tous ceux qui se donnent à des travaux puérides, quand ils devraient se livrer à des actions viriles, perdent leur temps. Que penser alors de ceux qui recherchent les lectures distrayantes des romans, qui fréquentent les théâtres et les opéras habituellement, qui passent un temps considérable en visites inutiles, où trop souvent les défauts du prochain font le sujet de la conversation, ne perdent-ils pas leur temps ? Et ces mêmes personnes, si vous leur demandez de venir chaque matin à la Messe, ou de venir faire à Notre-Seigneur une visite quotidienne, elles vous répondent simplement et elles pensent peut-être dire vrai : je n'en ai pas le temps. Tant il est vrai qu'ils sont légions ceux qui, surnaturellement parlant, perdent leur temps.

c) Perdent aussi leur temps, dans une mesure trop réelle, ceux qui remplissent tout leur devoir et en entier, mais qui s'en acquittent avec ennui, dégoût et négligence. Ceux-là méritent la malédiction du Saint-Esprit : « *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.* » A la lumière de ce principe, voyons s'il n'y a pas bien des vides dans notre vie. Que de fois, en effet, nous nous soumettons à des obligations onéreuses, simplement pour nous en débarrasser : ce sont nos divers emplois de la journée dont nous nous acquittons à la hâte, pour nous en décharger, en avoir vite fini, et qu'en conséquence nous remplissons mal ou imparfaitement. Ce temps consumé ne compte guère devant Dieu, car il ne peut agréer les œuvres qui le remplissent, ces œuvres, étant si défectueuses. Ce sont des offrandes comparables à celle que lui présentaient les prêtres de l'ancienne Loi et dont parle Malachie : "*Si vous offrez, dit-il, une victime aveugle pour être immolée, n'est-ce pas mal ? Si vous offrez une victime boiteuse, n'est-ce pas mal ? Offrez-la donc à votre chef et vous verrez si elle lui plaira et s'il la recevra favorablement.*" (Malac. I.-8.)

Quel maître consentirait à nous garder à son service, si nous agissions avec lui comme nous le faisons vis-à-vis